

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE BREST

JEAN DEGOTTEX

au Musée des beaux-arts
de Brest Métropole Océane

L'ÉPÉE DANS LES NUAGES

1955, huile sur toile

Accrochage le 25 janvier 2011

*Œuvre acquise grâce au concours de Mécénat Bretagne
et du FRAM - Fonds Régional d'Acquisition des Musées - État/Région*



*Jean Degottex
L'épée dans les nuages*

Jean DEGOTTEx

L'Épée dans les nuages, 1955. Huile sur toile. H. 97 cm - L130 cm



Expositions :

L'Épée dans les nuages, Galerie À l'Étoile scellée.

Paris 1955 (Texte' d'André Breton et de Charles Estienne).

Charles Estienne. Une idée de nature, exposition réalisée

à partir des collections du Frac Bretagne et présentée au musée de Brest. 1984.

Jean Degottex, Quimper. musée des Beaux-arts. 2006, (reproduit p. 87).

Avec l'acquisition de *L'Épée dans les nuages* de Jean Degottex, la collection du musée de Brest s'enrichit d'une œuvre exceptionnelle. C'est en effet une œuvre majeure de l'artiste par plusieurs points, « une toile *historique* s'il en est qui servait de frontispice et de titre à l'exposition de 1955 à L'Étoile scellée¹ ». Elle témoigne de son changement de style qui avait toujours cherché à traduire les rythmes colorés d'un paysage et qui s'oriente alors vers l'expression du signe et de la calligraphie sans rapport avec le visible et la figuration mais inspiré par la nature. Elle est caractéristique de l'expression poétique et de la recherche de communion avec un « état de nature » du peintre. Enfin, elle a donné non seulement son titre à l'exposition réalisée à Paris dans la galerie d'André Breton mais aussi aux textes d'André Breton et de Charles Estienne qui l'accompagnaient.

L'œuvre trouve sa place dans la collection d'art contemporain du musée qui s'est constituée en partie autour de Charles Estienne, célèbre critique d'art originaire de Brest.

Le musée conserve des œuvres de ces années charnières que forment les années 1954 -1955 en Bretagne, de ce qu'on a pu appeler un peu rapidement « école de Portsall » ou « le groupe des abers ». avec la présence sur les lieux de plusieurs artistes invités à y séjourner par la critique, comme Jean Degottex, Serge Poliakoff, René Duveiller, Marcelle Loubchansky, Jan Krizek ou Pierre Jaouen.

En Bretagne en 1954, Degottex, installé à Portsall depuis le début du mois d'août, travaille tous les jours « dans le motif », parcourant les grèves. Par un été particulièrement pluvieux, il a choisi de s'installer tous les après-midis « au pied du rocher situé tout à fait à l'ouest de Treompan [...] à la base de la pointe du Bec qui sépare la grève de Treompan de celle de Lampaul-Ploudalmézeau ». Le regard tourné vers la pointe, il observe les mouvements de la mer et la fluidité des ciels et pose ses feuilles sur le sable en les maintenant par des galets. Ses dessins rapidement exécutés, ses lavis d'encre repris en rehauts d'aquarelle se mêlent aux gouttes de pluie et au sable utilisé pour le séchage. Mais « le spectacle et les apparences » n'ont aucune importance pour lui et dans un élan de communion avec la nature, il écrit sur un petit cahier de 1954 à côté du nom *Treompan* : « On a la sensation de saisir dans une fraction de seconde, très vite, une parcelle d'éternité ; éclair de lucidité, de connaissance ».

Dans ses encres de Chine la trace du pinceau rythme et note les éléments d'un paysage fait de souffle et de vent dessinant dans l'espace sans perspective de la page, îlots, galets, vols d'oiseaux ou groupes de chevaux. Les suites de *Treompan*, *Plages à marées basses*, *Saint-Samson*, *Écrit sur le sable* et *Vague* traduisent cette méditation et cette fusion avec les éléments, l'innommable d'« un univers tout d'éclosion » dont parle André Breton : « Les grands sables que choisit Degottex sont le théâtre où leur imprégnation alternée et génératrice se donne jour. Les bleus et l'orange s'y enlacent et délacent dans leur jeu souverain ».

À l'automne, de retour à Paris, il a réalisé une série d'études de paysages de Treompan « au souvenir de la mer », fortement colorées, d'après ses études et des photographies des lieux que son ami Henri Charras, professeur d'espagnol au lycée de Brest et collectionneur d'art contemporain, lui avait envoyées. Contrairement à certains artistes comme Duveiller qui reviendra pendant une vingtaine d'années. Degottex ne séjournera plus à Portsall, préférant garder le souvenir de cette expérience forte et « cruciale ». C'est seulement à l'occasion d'un séjour à Quessant en mars 1962 qu'il rendra visite à Henri Charras et Pierre Gestin à Brest.

*Jean Degottex à Tréoupan. Août 1954.
Photographie. Henri Charras. Archives du musée de Brest.*

La peinture *L'Épée dans les nuages* réalisée à l'atelier, reprend les motifs des encres et aquarelles réalisées pendant l'été : mêmes ponctuations, formes circulaires, points, chemins d'eau, jeux d'air sur les rochers, trace encore d'un paysage marin et du visible qui deviendra à partir de la fin de l'année 1955 abstraction pure.

Breton rattache son coup de pinceau qui révèle l'âme du peintre à la peinture chinoise dans son expression du souffle même de la vie. « Sans l'avoir voulu, cet art renoue avec la plus haute leçon de la peinture extrême-orientale, celle des œuvres zen du XII^e siècle, que dans une étude magistrale, a présenté E. Grosse" au public européen. Cette peinture qu'il donne a juste titre pour "la plus spiritualisée qui ait jamais existé, procède déjà en effet par lignes et par taches ».

Le séjour en Bretagne, l'expérience du paysage et l'explosion du signe sur la toile ont été favorisés par deux rencontres, celle de Charles Estienne et celle d'André Breton. La rencontre avec André Breton avait eu lieu dès 1953 lors de sa première participation à une exposition de groupe à la galerie À l'Étoile scellée. Breton lui avait rendu visite plusieurs fois dont le 30 novembre 1954, accompagné de Charles Estienne et c'est sur ses conseils que Degottex avait découvert des livres sur le lavis chinois, le zen et une histoire de la magie. Mais cette démarche du peintre était déjà présente dès ses premières toiles qui cherchaient dans la couleur à traduire une équivalence de la vision et c'est l'expérience bretonne et celle de la mer qui marqueront un jalon déterminant dans sa recherche d'un absolu du trait.

Françoise Daniel-Hospital
*Conservatrice en chef Musée des
beaux-arts de Brest*



L'ÉPÉE DANS LES NUAGES

André Breton

L'a-t-on assez longtemps guigné, cet angle toujours fuyant sous lequel les « choses » s'estompent jusqu'à disparaître, au prix de quoi commence seulement à se dévoiler l'esprit des choses !

Ce sera le grand exploit de l'art moderne - la poésie à partir de Lautréamont, Rimbaud, la peinture à partir de Seurat, Gauguin, Rousseau - que d'avoir de plus en plus durement battu en brèche le monde des apparences, tenté de rejeter ce qui n'est que *cortical* pour remonter jusqu'à la sève. Ceci est encore bien loin d'être compris, et, pour rencontrer l'assentiment général, présupposerait une refonte complète de l'entendement. La tradition ésotérique nous avertit d'ailleurs qu'au seuil de ce monde, le vrai par opposition à celui qu'on nous donne pour tel, se tient, pour isoler de la cohue ceux qui en sont dignes, le taureau à tête humaine brandissant l'Épée Flamboyante.

Dans l'art, cette quête d'un sens éternel, nécessairement en rupture avec le sens immédiat, a pris, depuis trois-quarts de siècle, un caractère de plus en plus impérieux. Larguer l'amarrage, qui nous retient autant par routine que par sentimentalité, au terre-à-terre de la *perception* ne pouvait s'accomplir en un jour. Ce n'en est pas moins chose faite et Degottex, à ses commandes, peut tenir la partie gagnée.

Par lui nous voici accéder à cet univers tout d'écllosion que nous dérobaient sous son fard un funèbre oiseau lissant ses plumes. Enfin, comme le poète l'a voulu : « C'est la mer allée / Avec le soleil. » Les grands sables que choisit Degottex sont le théâtre où leur imprégnation alternée et génératrice se donne jour. Les bleus et l'orangé s'y enlacent et délacent dans leur jeu souverain.

On ne craindra pas de parler d'expérience cruciale. Elle s'imposera pour telle au petit nombre de ceux qui savent que la peinture - comme la poésie - vaut non seulement par l'effet qu'elle produit mais par la qualité, la pureté des moyens qu'elle met en œuvre. S'il y eut jadis quelque grandeur à transplanter, de l'atelier dans un champ de blé, des tableaux pour s'assurer qu'ils « tenaient », qu'on se demande - ce peut être la première clé - auprès des toiles de Degottex et des autres artistes engagés aujourd'hui dans la même voie, ce qui « tient » sous l'angle de la *liberté*.

Sans l'avoir voulu, cet art renoue avec la plus haute leçon de la peinture extrême-orientale, celle des œuvres zen du XII^e siècle que, dans une étude magistrale, a présentées E. Grosse au public européen. Cette peinture, qu'il donne à juste titre pour « la plus spiritualisée qui ait jamais existé », procède déjà, en effet, par lignes et par taches. La « ligne », toutefois, n'est pas ici à entendre dans le sens de la calligraphie occidentale, décharnée de nos jours jusqu'au squelette : on précise qu'elle « enfle et respire » à la faveur d'un état de transe où les mouvements combinés du poignet et de l'épaule ne sont plus fonction que des plus profonds appels du cœur.

« D'après la plupart des textes, dit Grosse, l'idée définitive d'une œuvre d'art ne semble pas résulter d'un travail de composition qui rassemble laborieusement et essaye méthodiquement... L'idée finale se précipite plutôt instantanément dans l'âme de l'artiste, préparée et fertilisée par l'ambiance de la vision, comme se précipitent les cristaux autour d'un bâtonnet plongé dans une dissolution saturée de sel ».

Je pense qu'il n'est rien là pour infirmer mes propres présomptions, à l'origine du surréalisme et en rapport direct avec l'« écriture automatique », quant au devenir prochain, inéluctable de la peinture. Alléguant la prétendue lenteur des opérations mécaniques qu'elle exige, on cria alors à l'impossible. Ce que l'art de Degottex retrouve à la fois de ce que les Chinois appelaient le *ch'in jun* (expression de l'âme intime du peintre, que révèle en premier lieu son coup de pinceau) et le *shêng-toung* (mouvement de la vie, animation) vient à cet égard combler mes vœux.

Préface de l'exposition de Degottex à la galerie À l'Étoile scellée à Paris en 1955, reprise dans le livre *Le Surréalisme et la peinture*, édition Gallimard, Paris, 1965.



Archives Franc Bretagne

L'ÉPÉE DANS LES NUAGES

Charles Estienne

Ce qui s'inscrit sur le sable n'est pas ce qui s'écrit dans les livres. Or c'est le livre qui s'ouvre sur la ligne de partage des eaux, entre soleil et lune, entre épée et nuages. Le levant et le couchant, les moires et les roses, le temps trop beau, l'énigme du midi, les pas sur la grève, le sang du cormoran, la pluie fine et les serpents aveugles qui nagent dans la fontaine, voila ce qui est dit, et que redit le sable. Soleil et lune, le geste utile est celui qui les appelle, eaux et sables, le signe juste est celui qu'on fait sur eux et qui les balise.

On écrit pourtant, mais la mer monte, et on réécrit toujours, mais il n'y a pas d'autre écriture à chercher que les pas du voyageur à la frontière où le cri du courlis signale, comme la plume signale la vague, l'inaltérable et chancelante merveille de l'instant. Et le tonnerre du soleil éclate dans l'écume, mais les pierres de Saturne méditent en silence de tuer ce temps qui n'en finit pas de courir comme une aile folle au long du grand arc des rivages. Et le plaisir du vent est de lancer les flèches, mais le plaisir des pierres est d'émousser les flèches, d'arrêter l'oiseau et de dire la loi. Et peut-être le soleil mourrait-il un soir, comme un prince qui meurt dans sa débauche, ivre de trop de mer et de fleurs, si la lune ne le reprenait dans son sein.

Ni mort ni vie, ni ombre ni lumière, je suis la lune. Je suis la lune, dit-elle, ni pierre ni écume, ni terre ni mer. Je suis le blanc et le noir, le miroir imbu, le fantôme du jour, la pâleur de l'être et encore plus son germe. Je suis le plus et le moins, la contradiction résolue, le doute qui est la certitude, le lit sans limites où l'errance de l'homme errant trouve la forme de son rêve et s'y roule dans les mailles à l'infini de son propre filet. Cependant, le ventre de la nuit s'ouvre, le souffle de la mer respire, et les ailes de l'oiseau nocturne battent à la solennelle levée des grandes pierres où les derniers et les premiers des hommes viennent chercher le pouvoir.

L'unique chose est de trouver la clé, mais il y fait trop clair en plein jour et la clé est enterrée, et la clé ne se déterre qu'à portée de voix de la mer, qu'à portée de geste du poisson et de l'oiseau, qu'à portée de nuit de la femme. Qu'à portée de pierre, d'un jet de pierre, de la grande pierre sans âge du minuit de la lune.

Peut-être alors viendra l'aube, et le soleil de l'unique rose, après tout ce qu'on a déterré d'épées, de sommeil et de nuages dans la rosée des pierres et des fougères. Et après tout, car c'est la loi, vienne la guerre, puisque l'on a ressemé les dents du vieux dragon.

Charles ESTIENNE



Jean Degottex à Tréoupan. Août 1954.
Photographie : Henri Charras. Archives du musée de Brest

Jean DEGOTTEX

Eléments biographiques.

Naissance à Sathonay-Camp (Ain) en 1918- Décès à Paris en 1988.

Artiste autodidacte, il fréquente quelque temps l'académie de La Grande Chaumière en 1937, après son licenciement de la Caisse autonome des anciens combattants à Paris, où il travaille depuis 1933. Il commence à peindre vers 1939 en Tunisie où il est mobilisé. Admirant Gauguin, Van Gogh et Matisse dans sa dernière période, il cherche à traduire intuitivement les rythmes du paysage.

1949

Abandonne la peinture figurative. Participe à l'exposition collective *7Peintres*, à la galerie Denis René à Paris. Devient le compagnon de Renée Beslon poétesse et plasticienne qui a suivi les cours d'André Lhote et de Fernand Léger. Elle deviendra son critique d'art. Rencontre Charles Estienne, critique d'art de *Combat* et d'*Art d'aujourd'hui* et Roger Van Gindertael de la revue *Cimaise*.

1950

Première exposition personnelle à la galerie de Beaune qui vient d'ouvrir. Séjourne à l'Ile de Groix.

1951

Obtient le prix Kandinsky créé depuis 1946 par la veuve du peintre. Charles Estienne et Léon Degand.

1952

Participe à des expositions organisées par Charles Estienne : *Peintres de la nouvelle école de Paris*, à la Galerie de Babylone et *Tendances actuelles de l'Ecole de Paris*, à la Kunsthalle de Berne.

1953

Rencontre déterminante avec André Breton lors de sa première participation à une exposition de groupe à la galerie À l'Étoile scellée.

Participe à l'exposition *La Coupe et l'Épée* organisée par Charles Estienne à la galerie À l'Étoile scellée avec Duvillier, Loubchansky et Messagier.

1954

Rencontre Krizec et Duvillier.

Il suit la proposition de Charles Estienne et s'installe à Portsall à Bar al Lann. du 1er août au 15 septembre. Duvillier, Poliakoff, Jaouen et Estienne sont à Argenton. Charles Estienne viendra le voir par deux fois, accompagné par Henri Charras.

1955

Nouvelle visite d'André Breton à l'atelier. Expose galerie Kleber dirigée par Jean Fournier En février : Exposition *L'Épée dans les nuages*, galerie À l'Étoile scellée, préfacée par Charles Estienne et André Breton qui écrit : « L'idée définitive d'une œuvre d'art ne semble pas résulter d'un travail de composition qui rassemble laborieusement et essaie méthodiquement... L'idée finalise, précipite plutôt instantanément dans l'âme de l'artiste préparée et fertilisée par l'ambiance et la vision... Je pense qu'il n'est rien là pour infirmer les propres présomptions l'origine du surréalisme et en rapport direct avec l'écriture automatique. ».

Parallèlement à ces recherches, il s'intéresse à partir de 1957 à l'histoire des écritures, à leurs mutations formelles, à partir d'exemples de calligraphies chinoises et islamiques. « Le nom, le ou les signes qui le composent, sont plus importants pour moi que la chose qu'ils désignent » dit Degottex pour l'exposition *Sept Métasignes sur la Fleur* en 1961.

A partir de 1960

Intègre la matérialité du support. Incisions, grattages, pliages suffisent à qualifier l'espace pictural et remplacent le signe.

A partir de 1967

Il pousse la réflexion sur la peinture jusqu'à l'épuisement du signe « C'est la déperdition du coup de pinceau qui révèle la toile ».

Il commence alors un long travail sur l'abstraction qui « dans mon cas est un long processus de décantation qui part de l'expression du geste, contre l'artifice élaboré de la peinture, pour aboutir à une suggestion concrète d'un espace... Je suis acquis depuis longtemps au minimum. Le geste, le signe étaient déjà minimums. En tout cas mon minimum est plus vide que l'élémentaire ».

Livres d'artiste (*sélection*)

Le nom de la mer, poème de Renée B. (Beslon)

Suite graphique de Jean Degottex

Edition Sergio Tosi, Milan, 1968.

Jean Degottex / Edmond Jabès.

Récit. Montpellier, Fata Morgana, 1982.

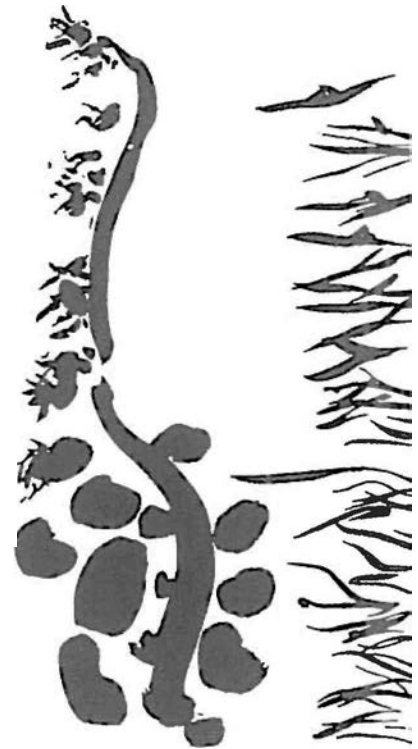
Jean Degottex / Silvia Baron Supervielle.

Le mur transparent, Thierry Bouchard, 1986.60 exemplaires.

Œuvre originale de Degottex en double page.

Jean Degottex / Maurice Benhamou.

Deux couleurs, Le Muy : Unes, 1986.



VIVRE L'ART ET LA CULTURE

L'entrée dans les collections publiques brestoises du tableau de Jean Degottex, *l'Épée dans les nuages*, permet de conserver, de donner à voir et à comprendre une œuvre importante dans la peinture française de l'après-guerre. Une œuvre en lien par sa genèse avec le Pays de Brest où séjourna l'artiste peu de temps avant de la réaliser, comme nous le rappelle Françoise Daniel, conservatrice du Musée des beaux-arts. Une œuvre enfin qui marque les prémices d'une évolution importante dans le parcours artistique de Jean Degottex, artiste présent dans de nombreux musées internationaux et collections privées.

L'acquisition de cette œuvre, l'une des plus importantes pour notre Musée des beaux-arts depuis quelques années, a été rendue possible par la mobilisation de financements publics : ceux de Brest métropole océane, de la Région Bretagne et de l'État. Mais si cette œuvre est aujourd'hui conservée et présentée à Brest c'est aussi par l'engagement éclairé à nos côtés de l'association Mécénat Bretagne qui a pris une part au financement de cette acquisition.

De tous temps, les collections publiques se sont aussi enrichies par des gestes de ce type : dons d'artistes, de collectionneurs, participation de mécènes... Je suis heureux qu'il en soit ainsi aujourd'hui pour le Musée des Beaux-Arts de Brest et je remercie les membres de Mécénat Bretagne pour leur réponse positive à l'appel lancé par notre Musée.

L'Épée dans les nuages est désormais accrochée à nos cimaises. Elle est surtout accessible à tous et offre au plus grand nombre la possibilité de découvrir Jean Degottex avec une œuvre marquante de son talent et de son parcours. Je forme le vœu que nous ayons à l'avenir d'autres occasions de nous retrouver ensemble, collectivité et Mécénat Bretagne pour œuvrer à l'enrichissement des collections publiques et faire vivre l'art et la culture à l'ouest breton.

François Cuillandre
Président de Brest Métropole océane

MÉCÉNAT BRETAGNE

La loi d'août 2008 a doté la France d'un outil précieux et efficace de sauvegarde de son patrimoine. Son usage depuis cette date démontre que le mécénat a pris sa place dans la politique culturelle nationale et locale.

Cette loi a en effet opéré un renversement total de perspective. L'intérêt général n'est plus l'apanage de l'État qui, s'il continue d'en définir le cadre, n'en conserve pas le monopole. Le citoyen, particulier ou entreprise, qui jusqu'alors ne participait à la vie culturelle publique que par l'impôt est rendu maître de son action et de l'usage de l'argent qu'il donne. Il n'est plus un sujet qu'on sollicite, il devient un acteur responsable auquel l'État confie le pouvoir d'agir. Cette évolution profonde correspond tout à fait à l'esprit des citoyens, particuliers ou dirigeants et responsables d'entreprises.

Elle épouse leur désir de liberté et de responsabilité. Elle accompagne l'élargissement du champ des choix déjà accéléré par l'avènement des nouvelles technologies. En un mot, elle répond parfaitement à l'attente des entreprises et des citoyens qui deviennent des hommes de confiance et des sources d'initiatives.

Elle illustre et favorise cette vérité simple : on peut mobiliser les hommes d'une manière extraordinaire simplement en leur rappelant qu'on a besoin d'eux.

Détruit en 1941 par les bombardements des forces alliées, le Musée des beaux-arts de Brest a été recréé après la guerre. La superbe collection d'œuvres du XVI^e siècle à nos jours qui a été constituée s'est érigée en témoin de ce passé perdu par la ville.

Aujourd'hui, MECENAT BRETAGNE est fière de contribuer à la construction de la collection du Musée. L'œuvre de Jean DEGOTTEX, à l'acquisition de laquelle MECENAT BRETAGNE participe, répond totalement à sa volonté d'enrichir le patrimoine breton et de participer à la vie publique et à la politique culturelle de la collectivité brestoise. Œuvre emblématique de Jean DEGOTTEX, peinte après un séjour du peintre dans le Finistère, *l'Épée dans les Nuages* trouve naturellement sa place sur les cimaises du Musée des beaux-arts de Brest.

Nous espérons qu'elle participera au développement de son image et de sa notoriété.

Qui sait si elle n'en deviendra pas l'icône demain ?

Robert Lascar - Patrick Monéger
fondateurs de Mécénat Bretagne